

HISTOIRE DES PAPES

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

OUVRAGE ÉCRIT D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE DOCUMENTS INÉDITS
EXTRAITS DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ET AUTRES

PAR

LE D^r LOUIS PASTOR

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'INNSBRÜCK

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR FURCY RAYNAUD

TOME TROISIÈME

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT & C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6

1909

Tous droits réservés

HISTOIRE DES PAPES

LIVRE V

PIE II. (1458-1464.)

Le grand mouvement qui, dans l'histoire de la civilisation, porte le nom de Renaissance, avait fait sa première apparition à Rome sous le pontificat de Nicolas V, le fondateur de la Bibliothèque Vaticane. L'aurore d'une ère nouvelle se levait sur la capitale de la chrétienté, qui allait devenir aussi le centre des sciences et des arts.

Mais, en ce moment, se produisit un événement formidable, dont les suites se font encore sentir de nos jours : nous voulons parler de la prise de Constantinople par les Turcs. La gravité du coup porté à l'Occident tout entier par la victoire des Osmanlis ne devait que trop tôt apparaître. « En se substituant à l'empire grec, les Turcs remplaçaient un État en décrépitude par une puissance jeune, conquérante, animée d'un souffle d'énergie sauvage. L'Europe, menacée, suivait ses progrès d'un regard anxieux ; dans la nouvelle lutte engagée entre la Croix et le Croissant, il ne paraissait pas impossible que la Croix eût le dessous¹. » Ce n'était donc plus l'heure des lettres et des arts, ces nobles occupations de l'esprit humain en temps de paix ; une tâche plus grave s'imposait à la chrétienté. Calixte III, successeur de Nicolas V, appréciant avec justesse

¹ HEINEMANN, *Æneas Sylvius*, p. 2.

toute la gravité de la situation, avait à peu près exclusivement consacré ses efforts au salut du monde chrétien et de la civilisation occidentale, menacés par le flot montant de l'islamisme. Il avait fait argent de tout; il avait été jusqu'à vendre sa mitre et son argenterie pour l'équipement d'une flotte; mais aucun succès décisif n'avait couronné ses héroïques efforts. Ni les princes ni les peuples ne se montraient disposés à dégager leur parole. Le souffle d'enthousiasme qui avait autrefois soulevé tout l'Occident pour la délivrance du Saint-Sépulcre était tombé, les États de l'Europe, livrés à leurs divisions intestines, ne songeaient plus qu'à s'entre-déchirer, et le monde assistait, inactif, aux progrès incessants de la puissance militaire de l'Islam.

Pendant l'été de l'année 1458, les mauvaises nouvelles se succédèrent, à peu près sans interruption. Ce fut d'abord l'envahissement et la dévastation de la Morée par les troupes fanatiques du sultan; au mois de juin, la prise d'Athènes, le Croissant arboré sur l'Acropole; au mois d'août, la capitulation de Corinthe. Vers le nord, les Osmanlis commençaient la conquête de la Serbie ¹.

Abreuvé de déceptions, le vieux Calixte s'endormit du sommeil éternel le jour même où la clef du Péloponèse était perdue pour la chrétienté.

Quel serait son successeur? Question grave, d'autant plus grave que la défense de l'Europe contre les infidèles n'était pas la seule tâche qui allait s'imposer au futur Pape. Une autre, moins évidente peut-être, mais non moins urgente, l'attendait : la réforme intérieure de l'Église.

Personne ne semblait plus apte à résoudre ces deux ques-

¹ ПЕЛТЗВЪНС, *Griechenland*, t. II, p. 556 et suiv.; ПОРР, p. 86, 127 et suiv.; ГРЕГОРОВИУС, *Gesch. der Stadt Athen* (Stuttgart, 1889), t. II, p. 381 et suiv. Des renseignements précis sur la marche victorieuse des infidèles en Grèce arrivèrent à Rome au commencement du mois de juin : voyez aux Archives Gonzague, à Mantoue, la Dépêche (ined. de Giovanni Anidani à la marquise Barbe, datée de Rome le 12 juillet 1458. De terribles nouvelles de ce qui se passait en Serbie arrivèrent encore en Italie au mois d'août : voy. à la Bibliothèque nationale de Paris, fonds italien, ms. 1588, f° 117, une Dépêche (ined.) de Nicodème de Pontremoli et de Boccacino à François Sforza, datée de Florence, le 11 août 1458.

tions que le cardinal Capranica. Sa mort prématurée fut un coup terrible pour l'Église; une fièvre maligne l'emporta quelques jours avant l'ouverture du conclave (14 août), alors que ses chances paraissaient assurées. Rome entière versa des pleurs sur la tombe de ce prince de l'Église, dont un contemporain a dit : « C'était le prélat le plus sage, le plus accompli, le plus savant et le plus saint que l'Église de Dieu ait possédé de nos jours. » Tous les plans déjà formés étaient ancantis du même coup; il s'agissait de faire face à une situation toute nouvelle.

ELECTION DE PIE II. — SA POLITIQUE PACIFIQUE EN ITALIE. —
 SON CARACTÈRE. — SES RELATIONS AVEC LES HUMANISTES. —
 SES TRAVAUX LITTÉRAIRES.

Chaque vacance du Saint-Siège a été, de tout temps, à Rome, l'occasion d'une grande agitation ; au mois d'août 1458, elle était plus considérable que jamais. Dans tous les États de l'Église, comme à Rome, la mort du dernier Pape avait été suivie d'un soulèvement général contre les étrangers, Espagnols et Napolitains, les « Catalans », comme on les appelait ; de là, un desarroi universel. L'inquiétude s'augmenta encore de la menace d'un coup de main de Jacques Piccinino, le « comte sans terre » ; le fier condottiere s'était emparé des forteresses d'Assise, de Nocera et de Gualdo, et campait, avec ses bandes, sous Foligno. On le croyait lié par un traité secret avec le roi de Naples, qui comptait se servir de lui pour empêcher l'élection d'un Pape français ¹.

Là était, en effet, la grande question : le siège de Saint-Pierre serait-il occupé par un Italien ou par un Français ? À côté de celle-là, toutes les autres n'avaient, cette fois, qu'une importance secondaire.

Le 16 août, les dix-huit cardinaux présents à Rome entrèrent

¹ Voy plus haut, t II, p. 447. — Officiellement, Ferdinand blâmait les attaques dirigées par Piccinino contre l'État de l'Église (voy., aux Archives d'État de Florence, sa lettre à la ville de Florence, datée du 20 août 1458), mais, en fait, sa conduite était fort équivoque : voy. *Arch. et Napolit.*, t. IX, p. 74 et suiv. Dans une Dépeche (ined.) à François Sforza, datée de Florence le 18 août 1458 Bibliothèque nationale de Paris, fonds italien, ms. 1588, n° 130, Nicodème de Pontremoli annonce que les cardinaux ont une peur terrible de Piccinino, et que ce motif les poussera à terminer promptement l'élection.

au conclave : dans ce nombre on comptait huit Italiens, cinq Espagnols, deux Français très influents, un Portugais et deux Grecs ¹. Les étrangers, on le voit, tout en étant les plus nombreux, ne l'étaient pas assez pour constituer la majorité des deux tiers, indispensable pour la validité de l'élection.

La France venait encore de prendre pied à Gênes; empêcher son influence de s'étendre davantage sur la Péninsule était une question de vie ou de mort pour les puissances italiennes, et particulièrement pour Naples et Milan. La peur de la France « était le cauchemar ² » du duc de Milan : rien de plus naturel, par conséquent, qu'après la mort de Calixte III il usât de toute l'influence dont il pouvait disposer en faveur de l'élection d'un Pape italien. Son candidat était le cardinal Capranica. Dans l'instruction chiffrée rédigée pour Otto de Carretto, son ambassadeur à Rome, le 2 août 1458, François Sforza lui recommandait d'agir énergiquement en faveur de ce prélat éminent; dans le cas où l'on reconnaîtrait l'impossibilité de le faire passer, il recommandait la candidature du cardinal Prosper Colonna : enfin, si l'ambassadeur constatait l'inutilité de ses efforts en ce sens, son maître lui ordonnait de se conformer exactement aux indications de Capranica ³. Mais, depuis le 14 août, le cardinal n'était plus là pour donner ses avis; le temps manquait pour donner de nouvelles instructions, et Otto de Carretto se trouvait livré à ses propres inspirations. Ses regards se portèrent sur le cardinal Piccolomini, et il ne pouvait guère en être autrement, car le cardinal entretenait des relations amicales avec la famille des ducs de Milan,

¹ Archives secrètes du Vatican, arm. XXXI, t. 52, *Acta consist. inéd.*), p. 28. Les dix-huit cardinaux sont désignés nominativement dans ce document. Il existe aux Archives d'État de Rome un *Protocollo del Notaio de Meriti* (inéd.), qui ne porte que dix-sept noms de cardinaux, et c'est ce document qui a induit BERTOLOTTI en erreur; c'est donc lui-même qui se trompe quand il croit relever une erreur de Gregorovius : voy. *Archivio de Gont*, t. IV, p. 242. — GREIGHTON, t. II, p. 365, fixe l'ouverture du conclave au 10 août; c'est une erreur; PALACKY, t. IV, 2^e part., p. 64, va plus loin encore, puisque, d'après lui, l'élection de Pie II aurait déjà été un fait accompli ce jour-là.

² Voyez BUSER, *Beziehungen*, p. 84, 88 et suiv.

³ Bibliothèque Ambrosienne, à Milan, Z, 219 sup. : Brouillon (inéd. des instructions rédigées par François Sforza le 2 août 1458.

et « déjà à l'époque où il n'était encore qu'évêque de Sienne, il s'était entremis pour obtenir de l'Empereur, en leur faveur, l'investiture, c'est-à-dire la consecration de leur légitimité ¹ ». Dans une dépêche écrite le 14 août, quelques heures après la mort de Capranica, il expose en quoi la situation est entièrement bouleversée et exprime, néanmoins, l'espoir d'obtenir une solution aussi favorable que possible. « Je ne suis pas sans espoir en ce qui concerne le cardinal Colonna, dit-il encore, mais il serait plus facile de faire passer le cardinal de Sienne, Æneas Sylvius Piccolomini; il est bien vu de tous les partis, et les ambassadeurs du roi de Naples sont aussi pour lui ². » Le lendemain, le Napolitain Galeotto Agnensis adressait à François Sforza un rapport dans lequel il exposait que, après avoir réussi à négocier une alliance de famille entre les deux maisons Colonna et Orsini, jusqu'alors ennemies jurées, il travaillait à faire reporter sur le cardinal de Sienne les voix précédemment assurées au cardinal Capranica : son élévation, disait-il, serait vue d'un bon œil par le roi de Naples, et, ajoutait-il encore, « grâce à Dieu, le cardinal Orsini a donné son consentement à cette combinaison; j'ai donc bon espoir de la faire réussir ³ »

Outre le cardinal de Sienne, on désignait encore, comme candidats possibles, le savant Torquemada et l'affable Calandrini ⁴. Mais il y avait deux autres concurrents bien plus redoutables : en première ligne, le très influent cardinal Pierre Barbo, et, en seconde ligne, le cardinal Guillaume d'Estouteville, très grand seigneur, très riche, chef du parti français.

Le conclave se tenait au palais apostolique, près de Saint-

¹ Voir, t. III, p. 65.

² Archives d'État de Milan : Dépêche (inéd.) d'Otto de Carretto : voy. Supplément de l'édition allemande, t. II, n° 1.

³ Archives d'État de Milan : Dépêche inédite de Galeotto à François Sforza, datée de Rome, le 15 août 1458. (Voy. aux Archives d'État de Florence, X-1-52, f° 10 : Galeotto Agnensis de Neapoli leg. doctor.)

⁴ Archives d'État de Milan : Dépêche inédite d'Antoine de Pistoie à François Sforza, datée de Rome, le 31 juillet 1458 : « La mazza parte stima chel cardinal di S. Sixto Spagnolo succedera : ma rarevolte se indivina. Se si fara pa a Italiano credo toccherà a Bologna perche è bon homo e generalmente ben voluto dal collegio »

Pierre. On avait dressé, dans une vaste galerie, des cellules pour les cardinaux; ils pouvaient y coucher et y prendre leurs repas; une galerie plus petite, portant le nom de Saint-Nicolas, était désignée comme salle de délibération et salle du vote¹. Les ambassadeurs envoyés par Ferdinand de Naples auprès du Sacré Collège, aussitôt qu'il avait connu la gravité de la maladie de Calixte III, avaient été admis à faire partie de la garde du Concile au même titre que les ambassadeurs royaux : ce fait fut très remarqué².

Avant l'entrée des cardinaux au conclave, l'évêque de Torcello, Domenico de' Domenichi, humaniste distingué, prononça devant eux le discours d'usage³. Il prit pour texte ces paroles des Actes des Apôtres (I, 24) : « Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi pour remplir ce ministère et l'apostolat. » Après avoir fait l'éloge du Pape défunt, il adjura les électeurs de mettre de côté toute pensée d'ambition, de dissimulation et de discorde. Il eut surtout des paroles de blâme énergique pour les visées ambitieuses : « Combien, dit-il, se seraient, autrefois, estimés heureux d'être placés à la tête de la plus petite église, qui, maintenant, osent prétendre à la plus haute des dignités ecclésiastiques ou à la souveraineté univer-

¹ *Pii II Comment.*, p. 30; voy. CANCELLIERI, *Notizie de conclavi* (Roma, 1823), p. 14-15.

² Archives d'État de Milan, Cart. gén. : Dépêches (inéd.) d'Otto de Carretto à François Sforza, datées de Rome, le 14 et le 20 août 1458 : voy. Supplément de l'édition allemande, t. II, n° 2. Ces ambassadeurs avaient été envoyés antérieurement à la date admise par VOICR (t. III, p. 25, car ils étaient déjà à Rome le 1^{er} août; voy. aux Archives Gonzague, à Mantoue, une Dépêche (inéd.) de A. Catabenus, datée de ce jour.

³ Bibliothèque Vaticane : *Cod. Vatic.*, n° 3675 (inéd.) *Rev. patris dom. Dominici episc. Torcell. omnium lib. artium et s. theologie magistri ad rev. S. A. E. cardinales oratio die* (XVI Aug., d'après les *Acta consist.* (inéd.) des Archives secrètes des Papes : voy., à ce sujet, dans SANSI, *Saggio*, p. 26, la lettre de l'évêque de Corneto) *qua intrarunt ad electionem summi pontificis habita Rome in basilica S. Petri*. On trouve à la fin du texte l'indication ci-après : *habita Rome XVIII Cal. sept. A° 1459!* — On trouvera encore ce discours dans le *Cod. Ottob.*, n° 1035, f° 1-10 il manque l'exorde) : à la Bibliothèque de Bruxelles, dans le Cod. 2365, et à la Bibliothèque capitulaire de Padoue, dans le Cod. C. 20. Dans ce dernier document, la date indiquée est : XVIII Cal. sept. 1458.

selle! » Dans la suite de son discours, Domenichi cite une série d'exemples empruntés à l'antiquité classique : « Que ceux qui veulent faire valoir leur qualité de Romains », dit-il, « commencent par imiter leurs illustres compatriotes, dont les actions heroïques, dit saint Jérôme, brillent dans l'histoire de Rome comme les étoiles au firmament; qu'ils se souviennent des Decius, d'un Brutus, d'un Caton, d'un Scipion, d'un Gracchus, d'un Régulus et de leurs pareils. »

Domenichi insiste sur l'importance du choix qui va se faire, surtout au point de vue des tristesses du temps présent : « Les princes séculiers, dit-il dans un mouvement oratoire, sont tout à leurs querelles, et tournent contre leur propre sang les armes dont ils ne devraient se servir que contre les Turcs. Personne ne les a réconciliés. Les mœurs des ecclésiastiques sont corrompues; elles sont devenues un scandale pour les laïques; toute règle a été mise de côté. De jour en jour le prestige de l'Église va diminuant, ses censures restent à peu près sans effet : qui leur a rendu leur autorité? La curie romaine est déformée sous beaucoup de rapports : qui l'a reformée ¹? »

L'orateur aborde la question turque. Il déplore en particulier les souffrances de la Grèce, ce noble pays, en ce moment le théâtre d'horreurs commises par les barbares.

Dans sa péroraison, l'évêque de Torcello expose, en termes excellents, les grandes questions dont la solution va incomber au nouveau Pape : il devra, dit-il, « restaurer la dignité de l'Église, lui rendre son prestige, réduit à presque rien, reformer les mœurs, réorganiser la curie, assurer le libre exercice de la justice, travailler à la propagation de la foi, à la délivrance des prisonniers, reprendre les villes perdues, armer les fidèles pour la guerre sainte ² ».

¹ *Cod. Vatic.*, n° 3675 (iné) : « Dissident invicem christiani principes et qui contra infideles arma inferre debuissent in sua latera convertunt, et nemo eos composunt. Laxati sunt clericorum mores et facti sunt laicis in scandalum et ruinam et defuit disciplina. Vilescit in dies ecclesie auctoritas et censurarum potentia pene enervata videtur, et quis reintegravit eam? Romana curia in multis deformata est, et quis reformavit eam? »

Ibid : « Igitur cum restauranda sit dignitas ecclesie, sublevanda maiestas,

TABLE DES MATIÈRES

Table des archives et des collections de manuscrits dont les documents ont été consultés par l'auteur.....	1
Table des ouvrages le plus fréquemment cités, avec l'indication de leurs titres au complet.....	v

LIVRE V

PIE II (1458-1464.)

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

I

Élection de Pie II. — Sa politique pacifique en Italie. — Son caractère. — Ses relations avec les humanistes. — Ses travaux littéraires.	4
--	---

II

La question d'Orient et le congrès de Mantoue (1459-1460).....	42
--	----

III

Guerre de la succession de Naples. — Son contre-coup sur les États de l'Église. — Agitation républicaine à Rome en 1460-1461. — Situation privilégiée des Piccolomini et des Siennois; abaissement des avelli et des Malatesta.....	95
---	----

IV

Mouvement accentué de résistance à l'autorité du Pape, en France et Allemagne.....	151
--	-----

V

Tentatives pour le rétablissement de l'union de la Bohême avec l'Église.	201
--	-----

VI

La question d'Orient de 1460 à 1463. — Insouciance des puissances italiennes. — Ambassadeurs et réfugiés orientaux à Rome. — Les derniers Paléologues. — Charlotte de Lusignan. — Lettre de Pie II au Sultan. — Translation du chef de saint André à Rome. — Découverte des mines d'alun de Tolfa. — Conquête de Trébizonde, de Lesbos et de la Bosnie par les Turcs. — Le Pape se décide à se mettre à la tête de la croisade.....	228
---	-----

VII

Projets de réforme. — Réforme des Ordres religieux. — Mesures protectrices en faveur des nègres et des Juifs. — La bulle de rétractation. — Défense de la liberté religieuse. — Punition des auteurs d'hérésies. — Controverse au sujet du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Fêtes ecclésiastiques. — Canonisation de sainte Catherine de Sienna. — Promotion de cardinaux. — Encouragements aux arts. — Sienna et Pienza.....	256
---	-----

VIII

La croisade. — Mort de Pie II.....	296
TABLE DES NOMS CITÉS DANS LE TOME TROISIÈME.....	35.